# Introduction

A ce jour, il a été vendu quelque 150.000.000 albums publiés en plus de quarante langues. Il était dès lors évident d'accorder à Tintin et son univers une place dans le Web.

Ainsi, depuis 1930, un album de Tintin se vend toutes les 17 secondes. Mais, le plus spectaculaire réside dans le fait que le rythme de vente n'a jamais cessé d'augmenter. Dans les années 80, c'est toutes les quatre secondes qu'est vendu un album dans le monde. Mais, depuis 5 ans, c'est toutes les 2,5 secondes.



# Tintin chez les Soviets : 1929

Tout comme Hergé scout dessinait un petit boy-scout, Totor, Tintin est en fait le portrait d'Hergé, un gamin espiègle au début, mais qui va mûrir par après. On peut en effet remarquer très souvent, dans Tintin chez les soviets, un Tintin "jouette", mais qui ne se laisse pas faire et qui n'a peur de rien. On le voit complètement saoul, ce qui bien évidemment n'apparaîtra plus par la suite, Tintin étant devenu beaucoup trop populaire et donc trop symbolique (un exemple pour la société). Et pourtant, c'est ainsi qu'Hergé était, un garçon qui aimait bien s'amuser et boire un petit coup, comme toute personne "normale".

Il est bien évidemment accompagné par son fidèle Milou. Ici aussi, le rôle de Milou va changer radicalement au cours des aventures de Tintin. Au début, Milou est le complice de Tintin, avec qui il parle sans cesse. Milou est un bavard. Cela provient peut-être du fait que Milou est le diminutif du prénom de la première petite amie d'Hergé : Marie-Louise. Ainsi, c'est elle, au travers de Milou, qui accompagne Hergé, tout au long de sa vie.



Milou a en fait un caractère assez particulier, ce qui lui confère cet aspect sympathique, d'ailleurs. Milou est un peureux, mais toujours prêt néanmoins à sauver son maître. Et d'autre part, Milou est ce qu'on pourrait appeler un "frimeur". Plusieurs fois, on le voit faire la morale à propos de choses qu'il est bon de faire, mais que lui-même ne fait pas ou du moins, pas spontanément. (voir Tintin au Congo) Milou n'arrête donc pas de donner ses commentaires à propos de tout et de rien. Plus tard, après l'arrivée du capitaine Haddock pour être plus précis, il ralentira sa cadence infernale de commentaires souvent pertinents et diminuera le nombre d'apparitions pures et dures où il apparaît comme seul héros, sans Tintin.



Du point de vue parution de cette aventure, elle est parue en planches, dans le petit vingtième, ce qui lui confère un rythme très soutenu. En effet, chaque jour, il fallait une action. Dès lors, il arrive quelque chose à Tintin quasi à chaque page de l'album. C'est une véritable course, tout au long de l'histoire, dans laquelle Hergé ne laisse pas beaucoup de place pour des réflexions. De nouveau, cela va beaucoup changer dans les autres aventures où Tintin réfléchira, trouvera la solution mais ne la dira qu'à la fin de l'aventure. C'est une autre structure de bande dessinée, très bien pensée, et qui permet au lecteur de "résoudre" l'énigme en même temps que Tintin. La plus belle preuve en est le dernier album de Tintin, non achevé : Tintin et l'alph-art. La fin est inconnue et elle permet au lecteur de laisser son imagination terminer l'aventure de Tintin comme il l'entend. C'est là tout le génie d'Hergé !

La perpétuelle course retracée tout au long de cet album provient de la passion qu'avait Hergé à l'époque : la vitesse. Tintin utilisera ainsi successivement train, voiture de course, moto et avion.

Une particularité de l'album chez les Soviets réside dans le fait qu'il y manque une page. En effet, dans la parution originale dans le petit vingtième, on y trouve une page qu'aucune des rééditions ultérieures, même celles à usage privé de l'auteur, ne possède. Seule l'archive Hergé numéro 1 possède cette page, qui, tout compte fait, ne change rien dans la compréhension du récit.



Voici la seule fois où l'on voit Tintin, qui est pourtant un reporter, écrire un rapport pour son journal. Petit à petit, Hergé va éloigner Tintin de plus en plus des reportages pour arriver à des aventures toutes simples mais qui l'emporteront au bout du monde.



# Tintin au Congo : 1930

A peine Tintin est-il revenu chez les Soviets qu'une mission nouvelle l'attend. Il s'embarque pour le Congo le 5 juin 1930.

"Pour le Congo tout comme pour "Tintin au pays des Soviets", il se fait que j'étais nourri des préjugés du milieu bourgeois dans lequel je vivais, déclare Hergé qui juge avec sévérité le paternalisme dont est empreint ce deuxième album." (SADOUL, Numa, op. cit., p. 74)

De nouveau, les différentes rééditions de ce Tintin font perdre beaucoup à l' édition originale. Il faut lire attentivement les 2 versions disponibles à l'heure actuelle et y trouver toutes les différences. Il y en a vraiment beaucoup, tellement qu'on en arrive presque à trouver 2 bandes dessinées différentes parlant du même personnage et de la même histoire.

La "censure" et l'évolution d'Hergé ont à nouveau fait leur oeuvre. Tintin est moins espiègle, plus sage et moins vite irrité (par exemple lors de l'épisode du léopard dans la classe.). La forte imprégnation catholique se fait moins ressentir, ou du moins, se fait sentir mais de manière plus sournoise, plus camouflée. Cela enlève beaucoup à l'idée première d'Hergé, qui était, malgré son éducation, de fournir une petite critique, une petite contestation envers cette idéologie, justement.

Les idéologies écologiques et la protection des animaux apparaissent aussi, alors que Hergé jeune n'en avait que faire. Ainsi, la balle fait ricochet sur l'éléphant au lieu de simplement le blesser.

  
  


L'image d'entête est issue de la version actuelle de l'album. C'est une réédition datant de 1942. Hergé eut alors l'idée de dessiner une "photo de famille". En effet, dans le petit groupe autour de Tintin, on peut reconnaître, de dos, Totor le C.P. des Hannetons, Quick et Flupke, ainsi que Hergé lui-même, tenant un papier blanc et se trouvant derrière celui qui serre la main à Tintin. On peut également reconnaître les Dupondt un peu à l'écart. Or les Dupondt, en 1929, n'existaient pas encore. Il y a donc sur ce quai un résumé de la "famille" de Hergé, de ses différents héros. On peut retrouver des caricatures de Hergé dans plusieurs autres albums : notamment, dans le sceptre d'Ottokar (ancien et nouveau), lors de la cérémonie en l'honneur de Tintin et où celui-ci se voit décerner l'ordre du pélican noir, mais aussi dans l'Oreille cassée, dans le musée ethnographique, et enfin, dans l'affaire Tournesol, en train d'interviewer, dans le bas de l'image, un des passants intrigué par le mystère des verres cassés de Moulinsart.

Dans les rééditions, Hergé dessine moins de blessures, moins de traces de sang. Voyez plutôt comment le perroquet arrange ce pauvre Milou.



Il existe encore de nombreux exemples de blessures effacées au travers des rééditions. Faites les comparaisons entre les albums actuels et les archives Hergé !!

L'épisode du directeur du cirque et du léopard dans la classe a également subi les idéologies qui régnaient au moment des rééditions. Ainsi, le nègre du cirque de la version originale a été remplacé par un américain blanc. De plus, Tintin se fâche violemment en 1929. Mais un héros ne se fâche pas, il faut donc remplacer le texte par un autre, plus calme, plus conciliant. Tout cela aurait-il été fait afin d'éviter des critiques sur le côté raciste de cette B.D. ?



Parfois, c'est Milou qui se prend pour le héros. Comme il a été annoncé dans Tintin au pays des Soviets, Milou "frime" très souvent et se permet de faire la morale. Ceci est vrai dans les premières versions des aventures, mais plus tellement lors des rééditions, c'est-à-dire dans "l'ambiance Haddock". Beaucoup de répliques seront supprimées. Voici quelques exemples de répliques typiques de Milou.



Voici un exemple où Milou se prend pour le héros et considère les répliques pour lui.



Voici à présent l'exemple le plus connut sans doute. Dans la version originale, le colonialisme est présent partout. A cette époque, le Belgique possédait encore le Congo. Ainsi, dans les écoles, on apprenait aux jeunes étudiants que leur patrie était la Belgique. Par après, la Belgique va perdre le Congo. Il fallait alors changer le texte de ces quelques cases et le remplacer par une simple leçon de calcul. Ne trouvez-vous pas que la BD y perd beaucoup de son charme ?

On peut finalement noter l'apparition du nom Al Capone, qui reviendra dans Tintin en Amérique. En effet, Tintin au Congo, Tintin en Amérique, Tintin et les cigares du pharaon et Tintin et le Lotus bleu forment en fait une et une seule même histoire, racontant les reportages et les enquêtes de Tintin.



# Tintin et les cigares du pharaon : 1932

Après la Russie, l'Afrique, l'Amérique, la saga de Tintin se poursuit en Orient. Après l'Egypte, la mer Rouge, l'Arabie, c'est aux Indes que se termine cette aventure commencée le 8 décembre 1932.

Dans un registre allusif, remarquons les présences respectives d'Edgard-Pierre Jacobs momifié (p.8) et celle de Henry de Monfreid (p.13 et suivantes).

"... Je me suis inspiré de Henry de Monfreid, non seulement un peu pour Coke en Stock, mais surtout dans les "Cigares du Pharaon" : c'est lui le trafiquant d'armes qui recueille Tintin dans son boutre !..." (SADOUL, Numa, op. cit., p.49)

On voit apparaître dans ce récit des personnages devenus célèbres. Pourquoi ? Simplement parce qu'Hergé les fera réapparaître par après, créant ainsi un véritable monde autour de Tintin. Font leur apparition : Rastapopoulos (Milliardaire, directeur de Cosmos Pictures et bien plus par après ...), Allan Thompson, son allié, Oliveira de Figueira, mais surtout les Dupondt.

A propos, connaissez-vous l'histoire de ces jumeaux, les plus célèbres du monde sans doute ??

Le grand-père et le frère du grand-père d'Hergé étaient en fait des jumeaux. De là est venue l'idée de créer des détectives jumeaux. Mais, ces jumeaux ne le sont en fait pas du tout. Ils portent des noms différents et sont différents. La différence ? C'est la moustache. Dupond a une moustache Droite (D-Droite) et Dupont a une moustache Tordue (T-Tordue). Vous trouverez donc facilement l'erreur de cette case, issue d'"Objectif Lune".



Il existe encore deux endroits où on peut observer ce même genre d'erreur, d'une part dans "Les bijoux de la Castafiore", et d'autre part dans "Tintin et les Picaros".

De plus, connaissez-vous les premiers noms des Dupondt ? Ils s'appelaient tout simplement X33 et X33bis !! (Voir Les cigares du Pharaon, version originale, Archive Hergé n°3)



# Tintin et le Lotus Bleu : 1934

Les quatre premières aventures de Tintin, de l'aveu même de Hergé, furent improvisées.

Avant d'envoyer Tintin en Chine, Hergé eut la chance de faire la connaissance d'un étudiant chinois, le jeune Tchang Tchong-Jen. Cette rencontre permit au dessinateur d'éviter les stéréotypes si présents dans les ouvrages précédents.

"Donc je découvrais une civilisation que j'ignorais complètement et, en même temps, je prenais conscience d'une espèce de responsabilité. C'est à partir de ce moment-là que je me suis mis à rechercher de la documentation, à m'intéresser vraiment aux gens et aux pays vers lesquels j'envoyais Tintin, par souci d'honnêteté vis-à-vis de ceux qui me lisaient." (SADOUL, Numa, op. cit., p.54).

A la fin de Tintin et les cigares du Pharaons, le chef de la bande de trafiquants d'opium Kih-Oskh tombe dans le vide et tout le monde le croit mort. Et là, Hergé, de nouveau, trouve le coup de génie en le faisant réapparaître toujours bien vivant dans le Lotus Bleu. Et ce chef, n'est autre que Roberto Rastapopoulos !! Génial, non ?

Dans cet album, on trouve également quelque chose qui peut surprendre. Un certain Gibbons apparaît comme étant directeur de l'American & Chinese Steel Company. Or dans Tintin au Congo, un Gibbons apparaît également mais il possède une autre tête. Est-ce le même personnage ou est-ce une erreur d'Hergé, malgré sa minutie ?



# Tintin et l'oreille cassée : 1935

Dans cet album, Hergé conjugue avec sagacité réalité et fiction : la guerre du Gran Chaco qui déchira la Bolivie et le Paraguay entre 1932 et 1935 devient la guerre du Gran Chapo opposant le San Théodoros au Nuevo Rico. Le cynique Basil Bazaroff n'est autre que l'ignoble marchand d'armes Basil Zaharoff. L'observation minutieuse d'une statuette Chimu est à l'origine du fétiche Arumbaya. Tintin va vivre dans ce contexte une de ses aventures les plus mouvementées.

Du point de vue acteurs, on découvre une multitude de personnages qui reviendront par la suite, dans les autres aventures de Tintin. On y trouve le Général Alcazar, président du San Théodoros, mais également Pablo qui sauve la vie de Tintin après que celui-ci la lui ait épargné. Plus tard, Pablo jouera un rôle important dans Tintin et les Picaros. Enfin, on découvre Ridgewell, ancien explorateur que tout le monde croit mort, mais qui vit en fait parmi les Arumbayas et essaie de leur apprendre le golf.

Ici aussi, le génie d'Hergé a encore frappé. Savez-vous en effet comment Hergé inventait les langues étrangères de ses personnages, les Arumbayas dans ce cas-ci ? Il utilisait simplement du néerlandais, mais bien évidemment pas le pur A.N. mais un dialecte de la région bruxelloise : le Brusselaere. On retrouvera cet artifice dans la langue syldave, dans le "Sceptre d'Ottokar" et de nouveau, dans la langue Arumbaya de Tintin et les Picaros. Personnellement, je dois avouer que, même sachant cela, il m'est difficile de comprendre ce que les personnages disent ... essayez donc !





# Tintin et l'île noire : 1937

Cette aventure policière permet au lecteur de faire la connaissance de l'inquiétant Docteur Müller et de parcourir avec Tintin la Grande-Bretagne et l'Ecosse. La version de 1965 entièrement redessinée a gagné sans doute en exactitude mais a perdu le charme expressif d'autrefois.

Après les trafiquants d'Opium, c'est au tour des faux-monnayeurs de se confronter à Tintin. Ce fameux Docteur Müller apparaît en effet, et par la suite, il reviendra dans d'autres aventures (comme beaucoup de personnages de Hergé) mais aura une autre tête, un peu plus fine et portant une barbe, en lieu et place de la petite moustache et de la barbichette, ainsi qu'une tête bien "ronde". (Voir Tintin au pays de l'or noir) Cela est-il dû à la réédition de 65, qui sait ? (NON !!) Mais il semble quand même un peu fort que Hergé et ses complices soient perdus dans la multitude de personnages tournant autour de Tintin, et çà, d'un album à un autre. Réponse à suivre ...

Dans un autre registre, le fameux alcool Loch Lomond fait son entrée. On aperçoit alors que Milou possède un petit penchant pour ce genre de boisson. On peut apercevoir dans l'édition originale que cette marque n'existe pas, mais est, en fait, Johnie Walker. Ceci dut être modifié par la suite pour des raisons publicitaires évidentes.



Cela était déjà apparu une première fois chez les Soviets, où, là, même Tintin était saoûl. Par la suite, Tintin, l'exemplaire, ne peut plus boire, trop de gens le lisent et le considèrent comme un symbole. Hergé "translate" alors les défauts sur Milou : la boisson, mais aussi la prétention, pas méchante, mais amusante. Par exemple, Milou effraie Ranko, l'immense gorille et s'étonne du fait qu'on puisse avoir peur d'une plus petite bête que soi. Mais dans la seconde qui suit, Milou est pris de panique et s'enfuit effrayé par ... une araignée !

Enfin, le côté "bête" des Dupondt s'affirme. Les Dupondt, c'est clair, ne sont pas très fûtés. Ils accumulent bévues, gaffes, gamelles, acrobaties et bafouillements avec une telle rapidité, mais toujours dans la plus grande simplicité. Intervertir des lettres ou des syllabes dans les phrases et le faire précéder par un "je dirais même plus ..." les ont rendus extrêmement célèbres au point que tout le monde, au moins une fois dans sa vie, y fait allusion, encore à l'heure actuelle.

Et pourtant, si on regarde bien, Hergé fait encore une fois très fort. Les Dupondt sèment un peu le doute dans l'esprit des lecteurs attentifs. Ils leur arrivent en effet très souvent de proférer des citations d'auteurs célèbres, souvent très recherchées et très peu connues, mais se trompent lamentablement quant à l'auteur de ces phrases. Ainsi, ils citent "Veni, Vidi, Vici" mais l'attribuent à Christophe Colomb ou à Samothrace, ils ne savent plus très bien. Avouez que, encore une fois, ils font preuve d'une culture assez développée, mais manquent de réussite dans la finition. De plus, quand on leur demande leur nom, ils répondent : Dupond avec D comme Démostène, Dupont avec T comme Théodule. De nouveau, il font montre d'une certaine culture. De plus, Démostène était un grand orateur : il y a là une contradiction avec les Dupondt, non ?



# Tintin et le sceptre d'Ottokar : 1938

Au coeur des Balkans, une nation belliciste, la Bordurie, convoite les territoires d'un paisible royaume, la Syldavie. Une intolérable tentative d'annexion sera contrariée par l'intrépide Tintin qui hormis les agents secrets, les attentats, les trahisons, les gardes-frontières, la D.C.A., devra faire face pour la première fois à l' incontournable Bianca Castafiore.

Comment mieux résumer le fait que dans cet album apparaissent de nombreux éléments qui reviendront sans cesse dans le reste des aventures de Tintin. La Bordurie et la Syldavie reviendront dans les aventures dans l'espace et dans "l'affaire Tournesol". Ce sont deux pays imaginaires de Hergé, ses 2 pays de prédilection. Mais ici encore, la version originale est très différente de celle connue par la plupart des gens à l'heure actuelle. En effet, cet album a été écrit à la veille de la deuxième guerre mondiale et dans l'original, on peut trouver de fortes allusions aux invasions allemandes d'avant-guerre.

Pour plus d'informations à ce sujet, vous pouvez vous référer aux archives Hergé, et comparer avec la version actuelle. Effectuer ce petit travail s'avère très passionnant car il permet de se replonger un peu dans l'époque et de comprendre en fait que Hergé a bien évidemment été fortement influencé par les événements de son époque. (Voir le texte des archives plus loin) Ceci lui a d'ailleurs valu encore un article récemment dans Le Soir du Samedi 19 et Dimanche 20 Août 1995, à propos de sa collaboration avec le mouvement Rex et ses nombreuses allusions anti-sémites. Mais, il ne faut pas lui lancer la pierre, Hergé a agi à cette époque comme on lui a dit de faire et comme les gens avec qui il vivait dans ce milieu, c-à-d, "Le Soir Volé", partie détournée au profit de la propagande allemande et de la collaboration. (Se référer à l'article pour plus d'informations.)

Pour en revenir à l'album même, il est amusant de noter l'arrivée de la Castafiore (ceci est connu) mais également du colonel Boris, aide de camp du Roi de Syldavie, travaillant pour le compte de la Bordurie et qui réapparaîtra dans "On a marché sur la lune" pour permettre à la Bordurie de s'accaparer la fusée lunaire.

Enfin, la langue syldave est très simple, il suffit d'un peu de réflexion. Par exemple, "silence" se dit en syldave "SZCHT". Marrant, non ? Autre chose, la devise de la Syldavie est "Eih bennek, eih blavek" que Hergé traduit dans l'album par "Qui s'y frotte s'y pique". En fait, c'est du dialecte flamand, bruxellois : La phrase est, en néerlandais correct : "Hier ben ik, hier blijf ik" ce qui signifie : "j'y suis, j'y reste". Certaines paroles de syldaves sont en patois français, également. Par exemple : "Czestot on klebcz !" signifie "c'est un chien". C'est la traduction telle quelle en français. Ou encore "Zrälukz !", qui signifie "regarde !". Même chose pour "Czestot wzryzkar nietz on waghabontz", bien que ce soit déjà un mélange des 2 patois. Mais, dans la case suivante, on peut lire "Kzommet micz omhz, noh dascz gendarmaskaïa !" qui signifie "Kom met ons naar dat 'gendarmaskaïa'" !